

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 20 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Mercredi 20 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1848-09-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Mercredi 20 sept. 1848

une heure

J'ai écrit hier au Roi que s'il ne faisait pas dire le contraire j'irais à Claremont demain, jeudi de midi à 3 heures. Si vous persistez dans votre projet de venir me prendre, soyez, entre 3 h. et 3 h. et demie, à Esher, aux environs de l'ours. Nous retournerons ensemble à Richmond. Nous aurons ainsi la promenade et le dîner. Cinq bonnes heures. Je vous rapporterai la lettre de Paris. Intéressante. Je ne m'étonne pas qu'il n'eût pas encore reçu l'autre de vous. Mon révérend à qui je l'ai remise, m'avait prévenu qu'il passerait quelques jours à Boulogne où était sa famille. Il ne devait aller à Paris que du 16 au 18, et la lettre que vous venez de recevoir est du 17.

Je regrette que vous n'ayez pas trouvé la Princesse de Parme. J'ai confiance dans votre observation. Ce que dit la lettre de Paris n'explique rien. Comment ne sait-elle pas l'état des Affaires et la conduite de son parti ? Comment va-t-elle à Londres sans le savoir ? Ou sans que son parti sache qu'elle va à Londres et la mette au courant ? Tout cela ne s'explique que par la légèreté mutuelle qui explique tout, et ne rassure sur rien.

Me voilà bien pédant. Il faut bien l'être en pareille affaire. Je trouve en effet que c'est un grand symptôme de fusion, de la part des légitimistes que de porter le Maréchal Bugeaud. Ils ont bien raison et je voudrais bien qu'il passât. Pas la moindre nouvelle électorale dans mes journaux de ce matin. Je ne me rends pas bien compte de l'effet de l'élection de Louis Bonaparte, s'il est élu. En tous cas, et pour tout le monde ce sera une grosse complication. Il tombera inévitablement entre les mains des républicains rouges conspirateurs de profession, et les seuls qui puissent vouloir de lui comme Empereur. Cela peut amener un rapprochement, plus ou moins long, plus ou moins sincère, entre les républicains modérés, et l'ancienne gauche. Par conséquent entraver et retarder la fusion des monarchiques. Je vous ai déjà dit que les Débats m'étonnaient un peu. Nous en saurons davantage dans quelques jours. Evidemment nous touchons à une crise.

Qu'il fait beau ! J'en jouis pour vous à Richmond. Je reviens de Kensington Gardens. Il me faut une demi-heure pour y aller. Je m'y promène une demi-heure. C'est une heure et demie de marche en bon air. J'ai eu hier Lady Cowley. Voulant être spécialement caressante, et étant généralement grognon. Cela fait un drôle d'assemblage. Elle va passer quelques jours chez la Duchesse de Gloucester. Comme de raison, elle ne savait rien. Où êtes-vous à présent ? Probablement à votre luncheon. Il va être 2 heures. Adieu. Adieu.

Je ne pense pas que le Roi me fasse être qu'il ne sera pas à Claremont, demain. Cependant, s'il me le faisait dire, je n'irais pas. Et comme je n'aurais sa lettre que demain matin, je n'aurais pas le temps de vous l'écrire. Si vous ne me voyez pas paraître à Esher, à 4 heures, retournez à Richmond. Vous aurez fait votre promenade du côté d'Esher et moi j'irai toujours dîner avec vous. Mais je compte bien aller à Claremont. Adieu. G.

P.S. Le rapport de l'Amiral Baudin, inséré dans les Débats d'aujourd'hui, prouve que la défense de Messine n'a pas été aussi désespérée qu'on le disait.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 20 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2429>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 sept. 1848

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

ce que la défense  
espère qu'on la

Proxipon. Mercredi, 20 Sept<sup>r</sup> 1848<sup>2099</sup>  
une heure

J'ai écrit hier au Roi que, s'il  
ne fallait pas dire le contraire, j'étais à  
l'écoulement d'aujourd'hui, jeudi, le matin à 3 heures.  
Si vous persistez dans votre projet de venir  
me prendre, samedi, entre 3 h. & 3 h. et demi,  
à Chelsea, aux environs de l'Église. Nous  
serons ensemble à Richmond. Nous  
aurons ainsi la promenade et le dîner.  
Cinq bonnes heures.

Je vous rapporte la lettre de Paris.  
Indifférente. Je ne m'en souviens pas, j'ai vu  
personne, non l'autre de vous. Non Robert  
à qui je l'ai remise, n'avait pu venir, j'ai  
passé quelques jours à Boulogne où j'étais  
en famille. Il ne devait aller à Paris que  
du 16 au 18, et la lettre que vous avez de  
Paris est du 17.

La requête que vous hazardez par devant  
le Président de la Cour. J'ai confiance dans  
votre observation. Ce que dit la lettre se fera  
expliquer bien, l'argument se fait elle par  
l'état des affaires et la conduite de son père?  
Comment va-t-elle à Londres sans le savoir?

On s'en va par la poste à Londres  
et la mettre au concours ? Sous cela me  
s'explique que par la légèreté mutuelle qui  
s'explique tout et ne résout sur rien. On  
vint à bien pédant. Il faut bien l'être en  
pareille affaire.

Je trouve en effet que c'est un grand  
symptôme de fusion, de la part des légitimistes,  
qui de perdre le maréchal Bugeaud. Il  
me vient en l'esprit, et je voudrais bien qu'il  
passât. Par la moindre nouvelle d'abolition  
dans nos journaux de ce sentiment. Je ne me  
rends pas bien compte de l'effet de l'élection  
de Louis Bonaparte, s'il est élu. En tout  
cas, et pour tout le monde, ce sera une  
grosse complication. Il tombera inévitablement  
entre les mains de, républicains rouges, compo-  
sés de profession, et les seuls qui puissent  
vouloir de lui comme Empereur. Cela peut  
amener un rapprochement, plus ou moins  
long, plus ou moins bon, entre la Républ.  
modérée et l'ancienne gauche. Par conséquent  
l'entrave et retardes la fusion de monarchiques  
de vous ai déjà dit que les débats internationaux  
un peu. Nous en sommes d'ailleurs dans  
quelques jours. Vivement et sans transition à  
une crise.

Qu'il fait  
de recevoir il  
me semble à  
me semble à  
l'œuvre en  
trouant de  
généralisme  
à l'assemblée  
chez la plus  
elle ne s'agit

Pd etc  
votre l'œuvre  
d'œuvre. Si  
ce n'est que  
le pendant je  
et comme je  
m'attire. Je  
Pd vous ne  
à la hauteur  
avoir fait  
et moi je  
mais je co  
d'œuvre

P. d. L.

